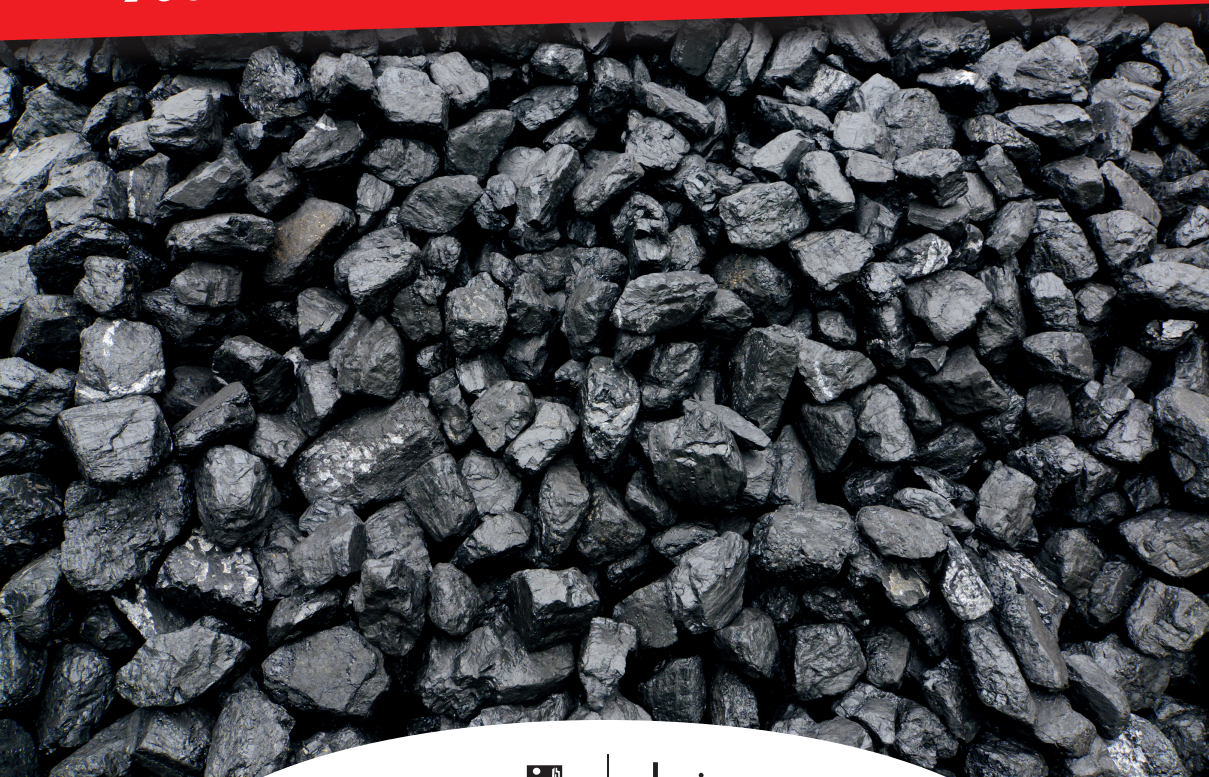


LE BREUIL



À la découverte du passé minier





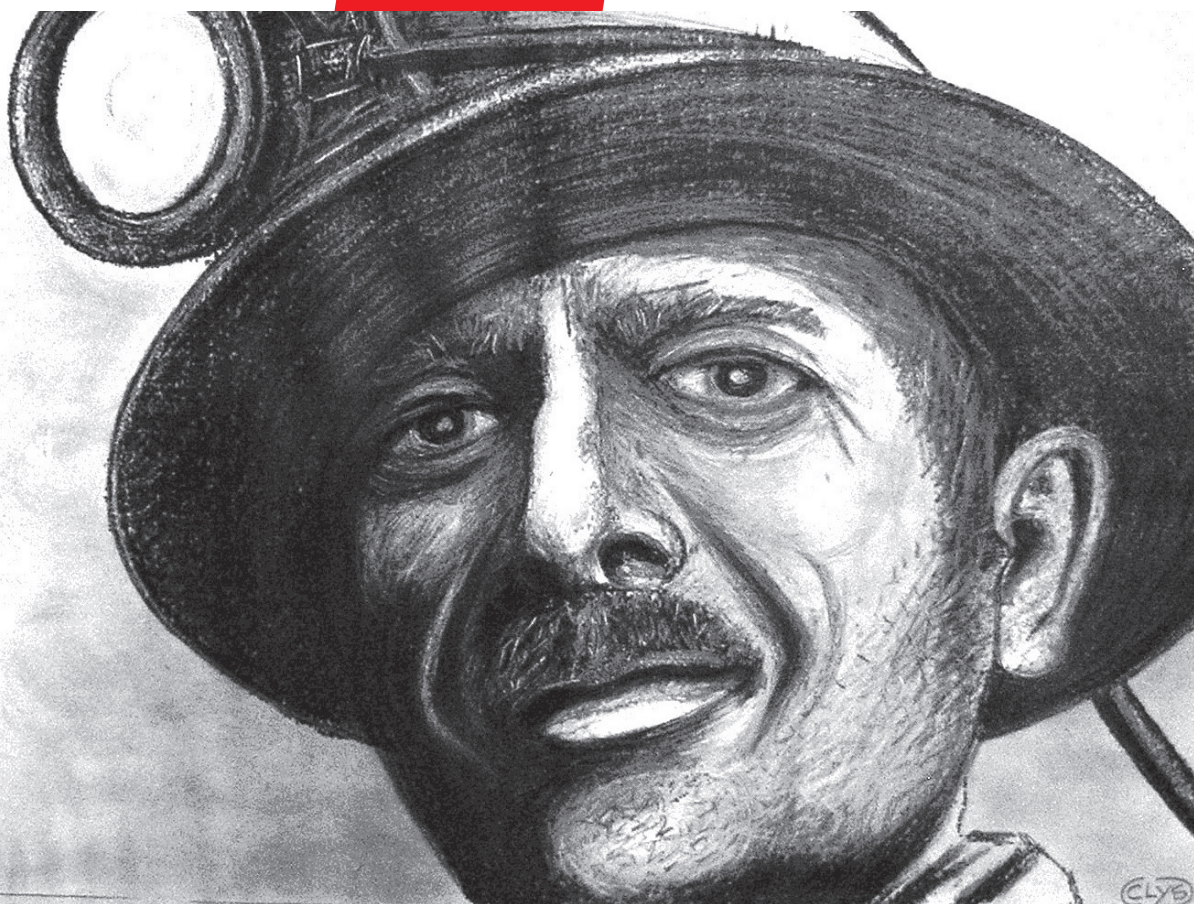
LE BREUIL

À la découverte du passé minier

Le Breuil, quartier représentatif des activités minières qui ont marqué l'histoire d'Albi de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle vous invite à pénétrer au cœur de son histoire.

Lieux de traitement du charbon, de résidence, voies de communication, transport, commerces, bistros, dispensaires... l'industrie du charbon a créé ici tout un patrimoine.

Du charbon à Albi ?



Dessin, tête d'un mineur © Yves Cluzel-Clys

L'arrivée du charbon à Albi

Dès le Moyen-Âge, le charbon qui afflue à quelques kilomètres au nord d'Albi dans le carmausin, fait l'objet d'un commerce qui transite par le Pontvieux. Toutefois l'extraction du charbon dans les mines de Carmaux se développe réellement au XVIII^e siècle avec la famille de Solages et connaît son apogée au XIX^e siècle.

En 1880, Émile Grand, ingénieur d'exploitation à la Société des mines de Carmaux, émet l'hypothèse d'un gisement qui se situerait au-delà de la concession de Carmaux. Sa thèse ne rencontrant pas d'écho favorable, il démissionne en 1881 pour rejoindre la Société des mines du Tarn (S.M.T.) nouvellement créée à des fins de prospection.

Les sondages qu'il fait pratiquer au lieu-dit de « Camp-Grand » (commune de Saint-Sernin-les-Maillhoc) s'avèrent fructueux en 1883.

La Société des mines du Tarn demande et obtient alors la nouvelle concession¹, baptisée « concession d'Albi » bien qu'au delà de la commune elle couvre les territoires de Cagnac, le Garric, Taïx, Castelnaud-de-Lévis, Saint-Sernin-les-Maillhoc et Lescure². L'extraction débute avec la construction d'un puits de mine qui permet d'atteindre la première couche de houille dénommée « Henriette », le 12 juin 1889.

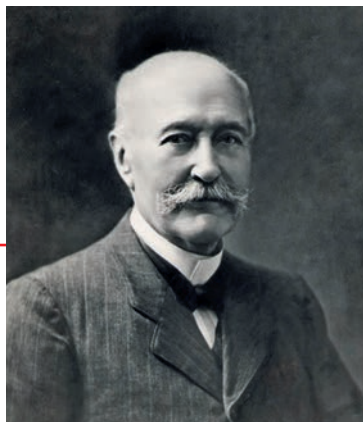


Extrait du cartulaire d'Albi, env. 1295, mentionnant un droit de péage d'un denier par charge de charbon de pierre (carbo de peira) perçu par les consuls d'Albi
© Archives départementales cote 4EDT.AA.

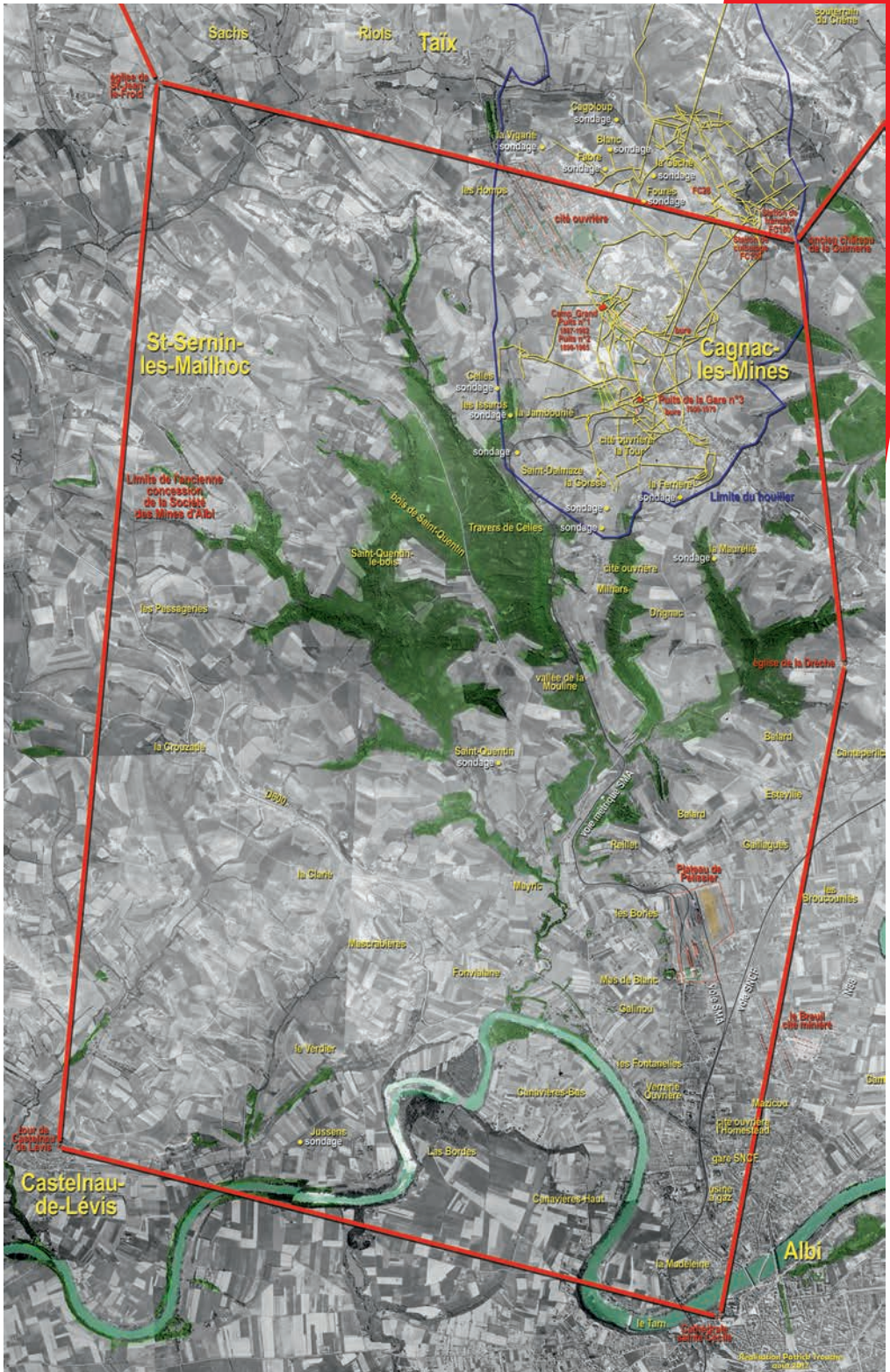
Pour fêter l'événement, la Société des mines du Tarn organise quelques jours plus tard une grande fête dans le quartier de la Madeleine à Albi avec bals, banquet, feux d'artifices et cortèges le long des rues pavoisées de drapeaux et d'oriflammes pour l'occasion. Le premier bloc de charbon des mines d'Albi est porté en cortège le long du boulevard de Strasbourg sur lequel des banderoles portent l'inscription bleu, blanc, rouge « Albi aux mineurs, Fête du travail ».

En 1890, la Société des mines du Tarn se restructure et prend le nom de « Société des mines d'Albi » (S.M.A.).

Emile Grand (1844 -1926)
© Département du Tarn,
Archives départementales du Tarn cote 53J396



1 - Décret du 12 octobre 1886.
2 - Soit une superficie de 1 563 ha.



Étendue de la concession accordée par l'administration (au delà du gisement) © Patrick Trouche

L'installation de la Société des mines à Pélissier¹

L'exploitation du charbon démarre véritablement en 1891. La production qui passe de 5 000 tonnes en 1891 à 21 000 tonnes en l'espace d'un an augmente si vite que les espaces de préparation de la houille sur les lieux d'extraction deviennent bien vite insuffisants. La S.M.A. fait alors l'acquisition d'un terrain de 11 ha dans la plaine de Pélissier sur la commune d'Albi où se trouvait déjà une usine à gaz pour l'éclairage des rues d'Albi.

Ainsi commence l'histoire minière du secteur du Breuil.

La S.M.A. démarre en 1893 la construction des bâtiments administratifs, entrepôts, bureaux, ateliers de préparation et de criblage, qui sont nécessaires à la transformation et à l'exportation de la houille.

Outre les possibilités de déploiement sur un terrain plat et commode à aménager, le site présente aussi des avantages en matière de transport puisqu'il existe déjà une ligne de chemin de fer, qui permet d'acheminer le charbon de Carmaux à Albi, pour l'écouler via le Tarn, puis grâce à un raccordement au réseau ferroviaire national, par la gare du Midi, actuelle gare de la Madeleine.

L'installation de la S.M.A. à Pélissier génère rapidement dans son voisinage la venue d'autres industries qui s'approvisionnent en combustible, comme la célèbre « **verrière ouvrière²** » qui voit le jour sous l'impulsion de Jean Jaurès en 1895 sur l'actuelle avenue Dembourg.

En 1900, la production atteint 160 000 tonnes, 453 000 tonnes en 1918. Après un fléchissement pendant et après la Première Guerre mondiale, la production reprend pour atteindre 343 000 tonnes en 1925. La crise économique se manifeste par une chute de production importante en 1931.

En 1946, les mines d'Albi, du Carmausin et de l'Aveyron sont nationalisées et regroupées sous le nom de « Houillères du Bassin d'Aquitaine ».

La société installe son siège dans les anciens bureaux de la société des Mines d'Albi à Pélissier.

Sur le lieu d'extraction, les galeries des diverses parties du gisement sont reliées entre elles pour concentrer la sortie du charbon tout en modernisant son extraction et son traitement à Blayelles-mines, Saint-Benoît et Carmaux. Les installations de Pélissier cessent de fonctionner en 1958.

La vocation industrielle du site ne s'arrête pas pour autant, puisque le 15 mai 1964, Georges Pompidou alors premier Ministre, annonce au cours d'une visite officielle à Albi, le soutien du gouvernement à la création d'une centrale thermique à l'emplacement des anciens bâtiments de Pélissier. Elle voit le jour en 1969.

La centrale thermique ayant cessé son activité en mars 2006, le site de Pélissier est démantelé, et sa cheminée de 125 mètres, démolie en février 2011.

¹ - Toutes annotations en rouge, se référer au plan page 30

« ... Je crois que nous sommes à une époque où cet effort de rénovation, de transformation des structures de l'agriculture, de transformation industrielle, doit être renforcé, et vous savez que vous pouvez compter sur le gouvernement pour cela, parce que c'est son devoir, sur moi bien sûr, parce que c'est mon penchant ici. Je puis d'ailleurs vous apporter ce qui je crois pour vous sera une bonne nouvelle : la décision que le gouvernement a prise de créer cette centrale électrique que vous demandez et de la créer à Albi... »

Extrait du discours prononcé par G. Pompidou à Albi le 15 mai 1964.
Source: Tarn Libre, Almanach 1965

Le traitement du charbon

Dès août 1894, le charbon brut arrive directement des mines à Pélissier par wagons de cinq tonnes sur le plateau de versage où un élévateur les fait basculer pour que le charbon tombe à l'intérieur d'une trémie.

De là, il est dirigé sur un crible à secousses qui laisse passer les morceaux les moins importants. Quelques restes de bassin³ témoignant de l'activité de traitement

sont encore visible le long du mur d'enceinte du site, rue de Las bories.

Commence ensuite le travail de criblage qui emploie pratiquement en continu une vingtaine de femmes et une douzaine de jeunes. Il s'agit de séparer sur le tapis de tri, le charbon des autres éléments tels que le schiste, la pierre ou le bois et d'isoler le bon charbon du maigre.

Vue générale du site de Pélissier © Département du Tarn - Archives départementales - cote F14/739





Repas des mineurs, archive famille Tressol © Marjo



Usine Pelissier © photographie Aimé Malphettes ; collection musée-mines-Département du Tarn





Le site comporte différentes installations :

- une importante cokerie qui permet de transformer la houille en combustible ;
- une usine pour agglomérer le charbon de petit calibre et les résidus du coke sous forme de « briquettes » de 6kg. Elles sont vendues aux chemins de fer pour les locomotives à vapeur et aux laiteries de Roquefort pour chauffer les cuves de lait ;
- un parc à bois où on prépare les longueurs de bois de soutènement et les bois de garnissage des galeries qui sont refendus ;
- un atelier de réparation avec des ouvriers capables d'intervenir sur l'ensemble des installations ;
- un atelier de garage et de réparation des locomotives et des wagons.

Au total, une grande variété de produits est ainsi commercialisée.

*Chargement, à la main, des briquettes d'agglomérés marquées "MA" dans un wagon SNCF, 1958
© photographie Aimé Malphettes ; collection musée-mines-Département du Tarn*



*L'équipe de trieuses et de jeunes manœuvres qui enlève les plus grosses pierres à la main, 1958
© photographie Aimé Malphettes ;
collection musée-mines-Département du Tarn*

Le transport du charbon et des personnes

Entre Cagnac et Albi (site de Pélissier)

Pour assurer la liaison quotidienne entre les puits de Cagnac et le site de Pélissier, que plus de 6 km séparent sur un dénivelé de 105 mètres, la Société des mines d'Albi fait réaliser une voie ferrée à écartement métrique.

Les anciens mineurs se souviennent :

« On travaillait tous les jours, sauf le dimanche. Le premier train partait à 5h, on l'attendait à la gare, là où est aujourd'hui le départ du sentier de randonnée, on l'appelait entre nous l'embarcadère ».

De 1894 à 1958, trois locomotives, à vapeur puis une au diesel, tractent alternativement voitures de mineurs et wagons de matériel et de houille.

Chaque matin, un train emmène les mineurs de la plaine albigeoise en direction de Cagnac pour les ramener en fin de journée. Équipés de bancs installés parallèlement à la voie, les

wagons pouvaient contenir une quarantaine de personnes. Dans l'intervalle, des wagons tombereaux remplis de houille brute descendent vers la plaine pour remonter en direction des mines chargés du bois stocké à Pélissier, pour consolider le fond des galeries. Les wagons étaient étroits.

C'est le tracé de cette **ancienne voie ferrée**⁴ qu'emprunte aujourd'hui le GR 36.

De Pélissier à la « gare du Midi »

C'est également par voie ferroviaire qu'une fois traité, le charbon quitte le site. Le **portail**⁵ qui ouvre le site sur la voie ferrée près des rues Gaston Bouteiller et du Garric en témoigne.

En vu d'exporter son charbon, la Société des Mines de Carmaux construit dès 1857 sa propre ligne ferroviaire Carmaux-Albi le long de la plaine de Pélissier jusqu'au **quai d'Albi-Madeleine**⁶ qui disposera d'un bâtiment provisoire en bois. La ligne ne traversant pas encore le Tarn, le charbon transite ensuite soit par la route soit par la rivière qui était alors navigable.

À partir du 24 octobre 1864, le quai est relié à la gare d'Albi-Orléans grâce notamment à la construction du viaduc ferroviaire sur le Tarn.

Deux ans plus tard, la ligne de Carmaux à Albi est rachetée par la compagnie des chemins de fer du Midi et du Canal latéral à la Garonne ; la gare de la rive droite prend le nom de « gare du Midi ».

Suite à l'incendie des premiers bâtiments en bois, **la gare de la madeleine**⁷ est construite en 1916.



*Cheval de la mine, qui connaissait par cœur le chemin de la mine au bistrot.
© Photographie Aïmé Malphette ;
collection musée-mines -Département du Tarn*



Voie ferrée sur le site de Pélissier et à gauche le lavoir, 1958
 © photographie Aimé Malphettes ;
 collection musée-mines-Département du Tarn

Le charbon des mines d'Albi qui est une houille grasse à longues flammes, convient particulièrement à la fabrication du gaz d'éclairage, aux gazogènes et aux chaudières à vapeur. Il est exporté dans plusieurs départements (Tarn, Tarn et Garonne, Lot et Garonne, Hérault, Gard, Aude, Ariège, Pyrénées Orientales, Haute-Garonne, Haute-Vienne), mais localement, la S.M.A. livre aussi en combustible la compagnie de chemin de fer du Midi, la verrerie ouvrière voisine et diverses industries comme l'usine de gaz d'éclairage de la Madeleine ou les fonderies de Saint-Juéry et Ambialet ; elle approvisionne aussi de manière plus anecdotique les bouilleurs de cru locaux, ou d'autres usagers en combustible domestique. Postérieurement lors de la construction de la centrale EDF une passerelle⁸ sera élevée sur le chemin des Broucounies et domine encore la boucle qui menait au site de Pélissier.

Gare d'Albi Madeleine
 © François Guibilato -
 Ville d'Albi





*Transport du charbon vers Péligssier, 1958
© photographie Aimé Malphettes ;
collection musée-mines-Département du Tam*

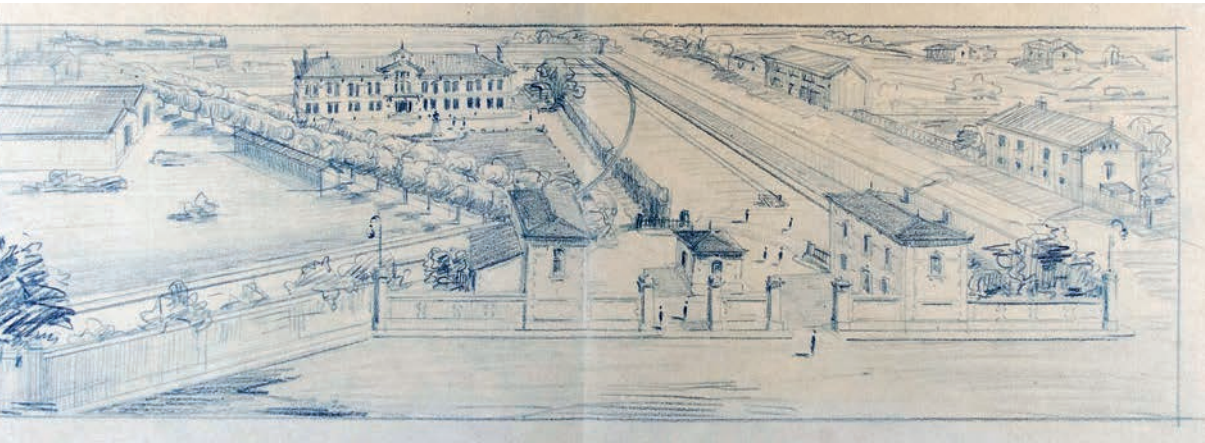


**Les anciens mineurs
se souviennent :**

« La Société des mines nous donnait du charbon de chauffage domestique. La quantité dépendait du grade : trois tonnes par an pour les mineurs, la moitié pour les veuves, cinq pour les cadres. À cela s'ajoutait le souquet, du petit bois, 1 000kg environ, pour la cuisine ».

Les wagons de houille de 6m³ viennent de se déverser dans les trémis avant de passer au lavoir. 1958
© photographie Aimé Malphettes ;
collection musée-mines-Département du Tarn





Dessin du site de Pélissier par Léon Daures, n.d.
© Département du Tarn – Archives départementales, cote 143J81 sequentiels 397, 470 et 543.



Vue d'ensemble du quartier du Breuil
© Jean-Christophe Chauchard



**Léon
Daures**
(1877-1973)

Urbanisation et morphologie du quartier du Breuil

Des préoccupations architecturales et urbaines

Au XIX^e siècle, le secteur du Breuil (le bois, le taillis en occitan) est encore loin d'être urbanisé.

Les premières parcelles se construisent le long de l'avenue Dembourg qui relie le nouveau boulevard de Strasbourg (1860-1862) à la route de Cordes et le long de l'avenue Albert Thomas qui prolonge le Pont neuf récemment construit (1867). Lorsqu'ils voient le jour, les établissements de Pélissier sont donc encore perdus au milieu des champs et des vergers.

Portant un toast lors de l'inauguration des mines d'Albi de 1899, Émile Grand déclare :

« Je formule un vœu qui se réalisera peut-être plus tôt qu'on ne pense : c'est que les nouvelles mines deviennent faubourg du quartier de la Madeleine. »

L'implantation de la Société des mines et les activités qu'elle génère impulsent cependant une urbanisation rapide.

La S.M.A. se lance dans un véritable programme de construction et d'aménagement du quartier, guidé par des préoccupations architecturales et urbaines.

Plutôt que de faire appel à un cabinet d'ingénieur, elle confie la conception de l'ensemble à un architecte local de renom, Léon Daures (1877-1973) auquel elle confie la construction de divers équipements pour ses propres besoins de fonctionnement et d'administration, à commencer par de grands bâtiments, reflet de l'autorité et de la puissance de la société comme celui de la **direction**⁹ ou bien la résidence du directeur dite aujourd'hui « **Château de Pélissier**¹⁰ » installés stratégiquement à l'entrée du site. L'architecture particulièrement soignée, les hauteurs et les volumes donnent à ces équipements un aspect monumental symbolique.

Né à Mazamet (Tarn) en 1877, Léon Daures fait ses études aux Écoles des beaux-arts de Toulouse et Paris. À partir de 1907, il remplit la fonction d'architecte départemental du Tarn, puis celle d'architecte ordinaire des monuments historiques pour les arrondissements d'Albi et de Lavaur à partir de 1917.

Passionné d'art, Léon Daures s'intéresse dès sa création au musée Toulouse-Lautrec dont il est l'un des fondateurs. Il exerce sa profession d'architecte jusqu'à un âge très avancé. À sa mort, à l'âge de 97 ans, il laisse le souvenir d'un homme affable, distingué et cultivé.

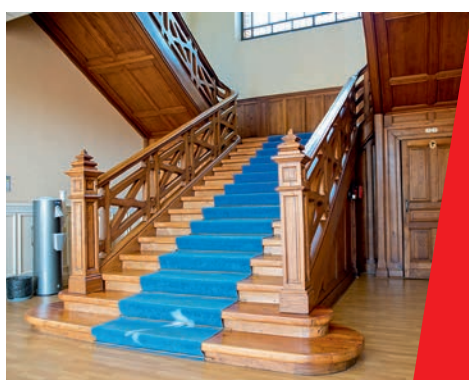
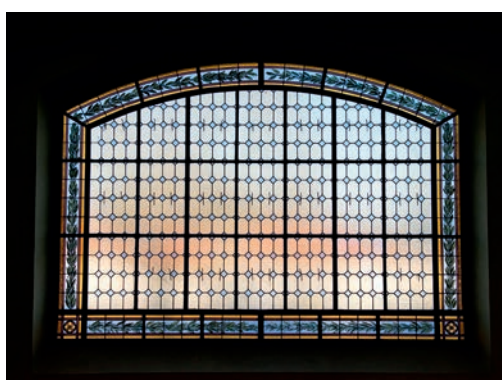
Villas parfois somptueuses, temples protestants, églises catholiques, monuments commémoratifs, bâtiments industriels, restaurations diverses de monuments historiques témoignent du souci constant d'élégance des lignes de ce grand architecte. Rien d'étonnant donc à ce que la Société des mines d'Albi ait fait appel à lui pour concevoir nombre d'édifices du quartier.

Quelques unes de ses réalisations dans le quartier :

- Le site de Pélissier et les bâtiments administratifs
- La résidence du directeur
- La Cité ouvrière du Breuil
- L'école de Mazicou

Ailleurs à Albi :

- L'usine de la Viscose
- La villa Sainte-Barbe...
- Le monument aux morts
- La Caisse d'épargne (palce Jean-Jaurès)
- Le cénotaphe de Jean Jaurès,
- De nombreuses villas
- Le temple protestant (MH)
- Le Château de Bellevue et son orangerie (MH)



À l'intérieur de l'ancien bâtiment de la direction, les boiseries et l'escalier monumental dessinés par Léon Daures sont toujours visibles. Sur le palier a été rajouté, vers 1923 une verrière à motifs végétaux, réalisée par l'entreprise Foures. Elle comportait à l'origine, une plaque (aujourd'hui déplacée au dispensaire) à la mémoire des mineurs morts au combat.
© François Guibilato - Ville d'Albi



Ancien bâtiment de la direction © François Guibilato - Ville d'Albi

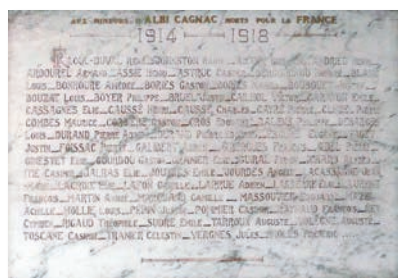


Photo de la plaque commémorative déplacée au dispensaire © Filières Sud.

Projet de verrière avec plaque commémorative, par Léon Daures, n.d. © Département du Tarn – Archives départementales

Un véritable programme d'aménagement et d'habitat

Pour attirer et fixer la main d'œuvre, la S.M.A. se préoccupe très tôt du logement de ses ouvriers qu'elle incite à se loger dans les villages environnants puis dans la plaine d'Albi à proximité de Pélissier plutôt qu'à proximité même des puits.

L'apparition de cet habitat est la traduction d'un ensemble de facteurs et de préoccupations à la fois techniques et sociales, qui naissent dès le milieu du XIX^e siècle sous l'influence de théories paternalistes et philanthropiques.

L'édification des cités constitue un double enjeu : il s'agit d'abord de renforcer l'attractivité et de stabiliser la main d'œuvre en offrant aux mineurs, telle une prime d'attrait, un logement de qualité et un cadre de vie agréable. Toutefois il s'agit aussi de contrôler cette main d'œuvre afin d'éviter les rassemblements revendicatifs. Géométrie, symétrie, et rationalisme sont les mots d'ordre de cet habitat.

En 1912 elle construit la cité de Milhars, près de la mine, composée de 48 logements. Quelques années plus tôt, elle avait participé financièrement à la construction de la **cité de l'Homestead**¹¹ à Albi dont elle devient propriétaire en 1916, soit une cinquantaine d'habitations multiples alignées le long de nouvelles avenues. Les maisons comptaient deux logements de deux pièces, avec pour chacune d'elles, un petit jardin attenant.

Mais c'est surtout après la Première Guerre mondiale que les constructions se multiplient avec, à Cagnac même, la cité de la Tour et surtout la cité des Homps au nord de Camp-Grand, à partir de 1920 qui est spécialement affectée aux ouvriers polonais (118 logements), ou la petite cité du Moulin composée de 11 logements à Lescure d'Albigeois.

Enfin, la S.M.A. construit à partir de 1924 la **cité du Breuil**¹² près des installations de traitement du charbon. Composée à l'origine de deux alignements de bâtiments tous semblables, elle a été complétée par des logements plus élaborés situés près de la RN 88 et s'étend sur environ 750 mètres de longueur et 350 mètres de largeur.

La S.M.A. édifie au total près de 800 logements pour ses employés.

La cité pavillonnaire du Breuil participe aujourd'hui de l'identité culturelle et paysagère du quartier. Elle se compose de groupes de deux à quatre logements, rassemblés en une même bâtisse. L'habitat traduit la hiérarchisation interne de l'entreprise, car certains logements sont réservés aux contremaîtres, ingénieurs, cadres, etc. L'attribution du logement était faite par une commission mixte en fonction du nombre d'occupants et des difficultés de chacun. L'avantage du logement était lié au travail à la mine. En cas de décès d'un mineur, sa veuve était ainsi obligée de libérer le logement.

La plupart des logements sont constitués d'un rez-de-chaussée, d'une cave et

*Ancienne résidence du directeur
© François Guibilato - Ville d'Albi*

Le château patronal se compose d'un corps de logis principal comprenant hall d'entrée, salle à manger, bureau, cuisine, etc... et de deux ailes adjoindes qui renfermaient les dépendances et les écuries (actuelle maison de quartier).



de combles aménageable, les dépendances (sanitaire, buanderie, poulailler...) étant situées en façade. L'espacement entre les maisons et la place accordée aux jardins donnent à la cité un aspect véritablement résidentiel.

Contrairement à l'habitat traditionnel ouvrier de l'époque, les maisons sont construites en recul sur la parcelle, en alignement les unes par rapport aux autres et disposées à intervalles réguliers.

Elles sont précédées d'un vaste jardin potager où l'ouvrier cultive ses légumes, la vigne etc. et élève parfois des volailles, lapins, ou cochons que les mineurs achètent par exemple à l'occasion de la Sainte Barbe. L'architecture de façade est relativement simple, avec une

toiture en longs pans et des murs de briques ordinaires, parpaings, quelques éléments de modénature ou détails architecturaux.

L'intérieur est modeste mais coquet. Les pièces sont disposées de part et d'autre d'un couloir qui est parfois orné de mosaïques et se termine par une porte aux vitres de couleur.

Les installations sanitaires étaient réduites. Il n'y avait évidemment pas de salle d'eau. Avant que les douches ne soient installées à la mine, les ouvriers revenaient se laver chez eux dans un baquet. Mais l'un des éléments de confort apparu à la cité du Breuil fut l'installation des toilettes à l'intérieur.



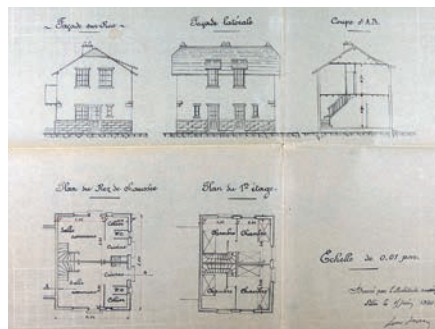
Pavillon de chef de service © Mairie d'Albi



Pavillon des chefs de service, plan type (deux logements à l'intérieur)
© Département du Tarn – Archives départementales cote 143J séquentiels 397,470 et 543



Maison ouvrière avec RDC+1, cité du Breuil
© Mairie d'Albi



Logement ouvrier type rdc + 1 mitoyen
© Département du Tarn – Archives départementales cote 143J séquentiels 397,470 et 543

Le jardin potager est indissociable de l'habitat minier. C'est pour le mineur un élément de confort important, car il constitue un avantage en nature (alimentation), un lieu d'occupation qui permet aussi à la population ouvrière issue des campagnes environnantes de garder de solides attaches avec le milieu rural. Les paysans devenus ouvriers-mineurs cultivent ainsi leur petite propriété une fois leur tâche terminée à la mine.

Le jardin potager participe au paysage de la cité dont il est un élément structurant et unifiant au même titre que l'alignement des maisons. Pour cette raison, le gabarit des haies, leur hauteur, les essences qui les composent jouent un rôle fondamental dans le maintien de la qualité paysagère de la cité, image de marque de la société qui inspecte d'ailleurs régulièrement l'état des jardins et des devantures de maisons, allant jusqu'à sanctionner les mineurs qui n'assurent pas l'entretien réglementaire.

L'extérieur des maisons devait être parfaitement entretenu, les fenêtres fleuries, les trottoirs balayés, tout comme la rue ou le caniveau et la S.M.A. y veillait.

Les mineurs disposent aussi bien souvent de garages dont certains, encore visibles en divers endroits du quartier sont aisément reconnaissables. Ces constructions en bois sont enduites de carbonyl, dérivé du charbon utilisé comme isolant, très inflammable ce qui explique que peu de constructions soient encore debout.

La conception générale de la cité témoigne d'une attention paysagère à l'ensemble urbain.

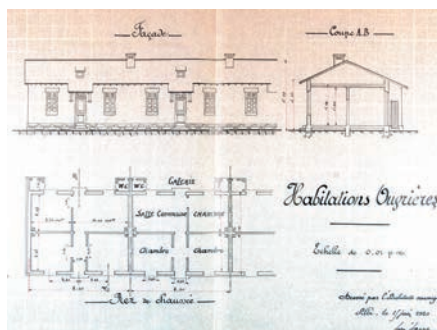
Le bâti lui-même est pensé en relation avec l'espace public : côté trottoir, les parcelles sont délimitées par des parapets de briques ou des clôtures en béton de grande qualité qui renforcent l'aspect de symétrie et d'alignement.

Les anciens mineurs se souviennent :

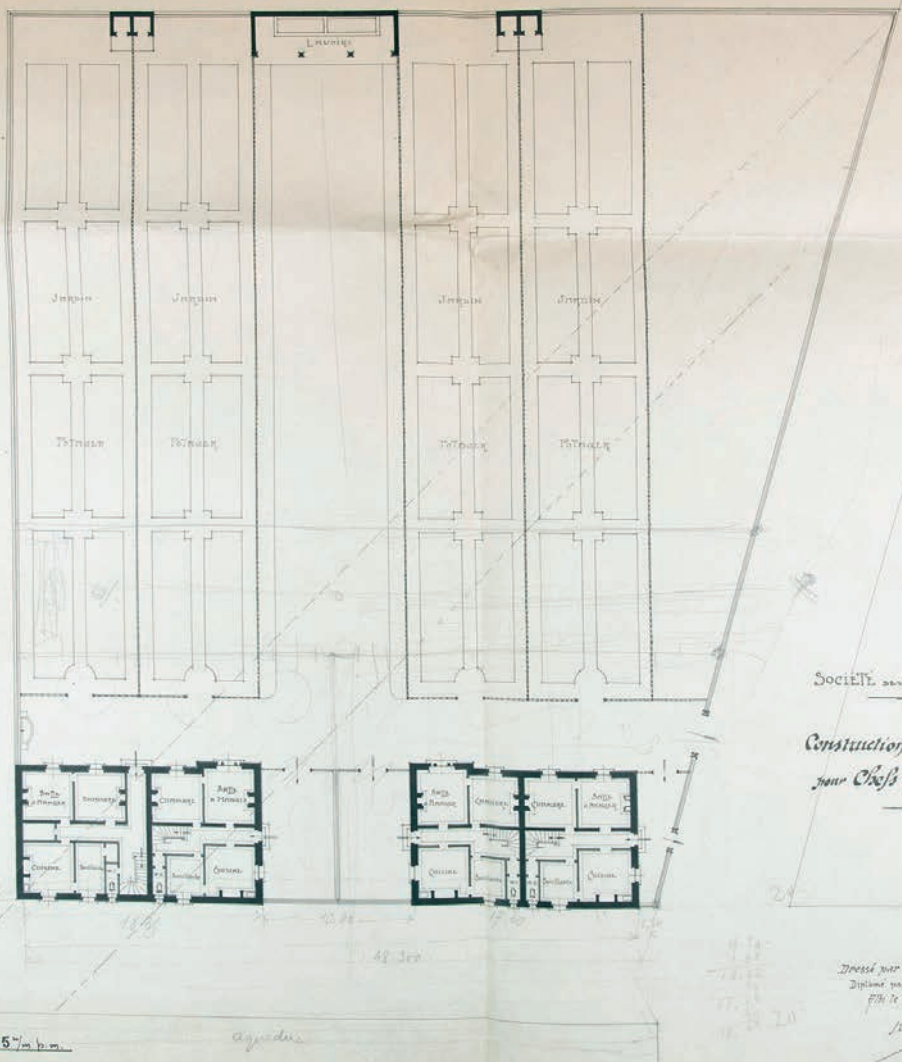
« Tous les jardins avaient des arbres fruitiers : un cerisier, un prunier, un pêcher, un poirier... et toujours deux amandiers à l'entrée. »



Maison ouvrière en rez-de-chaussée, cité du Breuil © Mairie d'Albi



Logement ouvrier type rdc moyen © Département du Tarn - Archives départementales cote143J séquentiels 397,470 et 543



Échelle de 0,005 m sur 1 m

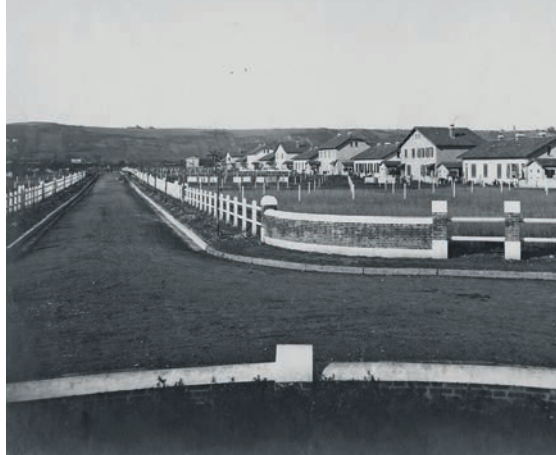
Plans des jardins des chefs de services
 © Département du Tarn – Archives départementales
 cote 143J séquentiels 397,470 et 543

Les anciens mineurs se souviennent :

« Le garde de la cité inspectait régulièrement l'état du jardin. On pouvait être verbalisé par exemple si la hauteur de la volière dépassait celle des barbelés ».



*Cité du Breuil, clôtures béton, n.d.
© Département du Tarn – Archives départementales
cote 5MAX 50-2 et photo G. Aillaud*



*Cité du Breuil, clôtures béton, n.d.
© Département du Tarn – Archives départementales
cote 5MAX 50-2 et photo G. Aillaud*

Un réseau de voies hiérarchisées

La rue est un véritable espace principal de sociabilité. Espace de loisirs, de détente et de rencontre, elle offre des relations de voisinage très fortes entre les mineurs et leurs familles.

Les cités de l'Homestead et du Breuil sont conçues selon un tracé régulier qui présente une hiérarchisation de voies. Dans la cité de l'Homestead, les rues parallèles de l'Escapadou et Edmond Marty définissent l'organisation de l'espace ; il en va de même pour la cité du Breuil, où trois axes principaux (rue des frères Cahuzac /rue de la Nougarède /rue du Garric) structurent les aligne-

ments bâtis et offrent une belle perspective de rue à l'extrémité de laquelle sera d'ailleurs réalisée plus tard l'église du Breuil (1959 et 1962). Ces axes sont articulés à une voie traversante (l'avenue Cahuzac) par deux ronds-points bien dégagés. On trouve ensuite en périphérie tout un ensemble de voies secondaires souvent parallèles (allées des fauvettes, des mésanges, des bouvreuils...).

L'ensemble du quartier comporte aussi tout un réseau de voies très étroites, les venelles, praticables uniquement à pied ou à vélo. Elles assurent des liaisons rapides entre les parcelles, et les différentes rues.

Ancien garage de mineur © Mairie d'Albi.





Plan de Pélissier - Droits réservés

Les anciens mineurs se souviennent :

« Pour aller à l'école depuis la cité du Breuil, (Jean Jaurès pour les garçons, Jules Ferry pour les filles), on prenait la rue Paul-Bermond, puis l'avenue Albert Thomas. Là, on s'arrêtait souvent à la Boulange, comme on l'appelait, qui nous donnait du pain ».



La vie dans le quartier et les équipements collectifs

Commerces, vie quotidienne

Il y a peu de commerces à l'intérieur des cités, mais de nombreux commerçants ambulants y font leur tournée : boulangers, épiciers, bouchers, etc.

Néanmoins, quelques épicerie coopératives voient le jour comme dans la cité du Breuil (**actuel foyer des anciens¹³**) ou à proximité de la maison de quartier où se trouvaient des **commerces d'alimentation¹⁴** (une épicerie et une boucherie). Ils sont réservés aux mineurs, sur présentation d'un jeton portant leur matricule.

L'avenue de Pélissier et ses rues adjacentes comportent aussi plusieurs **cafés-bars¹⁵** où les mineurs se retrouvent pour discuter et boire un verre après leur journée de labeur.

La vie dans le quartier reste rythmée par le travail à la mine et le travail à l'école.

Le travail féminin est resté longtemps inconcevable dans ce milieu. Les femmes s'occupent de leur mari, des enfants, du ménage, de l'élevage, du jardin.

Dans la cité de l'Homestead le soir en été, les habitants se retrouvent dans la



Médaille de l'anniversaire des 20 ans de l'épicerie sociale
© Droit réservé Monsieur Jean-Claude Bauguil

rue sous l'unique lampadaire pour jouer aux cartes, tricoter ou raconter quelques histoires en patois.

Les soins

En 1892, une Société de secours mutuel est créée. Elle accorde aux ouvriers et à leurs ayants droit des soins médicaux et pharmaceutiques pour toutes les maladies ou blessures, prévoit le versement des indemnités journalières en cas d'arrêt de travail et la retraite à 55 ans, le tout étant financé par les cotisations salariales et par un apport financier conséquent de la société minière.

Son siège social est fixé à Cagnac-les-mines.

Un service de médecine générale est ainsi assuré par quatre docteurs deux à Albi, un à Carmaux, et un autre à Cagnac.

À partir du 1^{er} janvier 1947, la caisse de secours des mineurs d'Albi est absorbée par la Société de secours minière du Tarn qui fonctionne comme une caisse primaire d'assurance maladie et assure

une couverture sociale à tous les travailleurs des mines et à leurs ayants droit.

Un premier dispensaire est mis en service dans les années 30 à Albi rue Perrot, auquel succède en 1956 l'actuel dispensaire¹⁶ au 40 avenue Albert-Thomas. Il regroupe un cabinet médical, un cabinet dentaire et un service de protection maternelle et infantile.

Il est aujourd'hui géré par la caisse régionale de la sécurité sociale dans les mines (CARMI), organisme qui est aussi propriétaire du bâtiment. La fin des activités liées au charbon a amené un changement de statut en 2005. L'espace est désormais ouvert à tous mais la pharmacie reste encore destinée aux seuls ressortissants du régime mineurs.

Les anciens mineurs se souviennent :

« Pendant la guerre, comme il y avait un couvre-feu, il y avait des bals clandestins dans les campagnes et on y allait à vélo... Après la guerre, il y a eu quelques bals sur les ronds-points dans la Cité du Breuil, mais la plupart du temps, on travaillait ».



Un bistrot et une épicerie de quartier - 140, avenue de Pélissier, autrefois © Collection famille Gisclard.



140, avenue de Pélissier, aujourd'hui © Mairie d'Albi



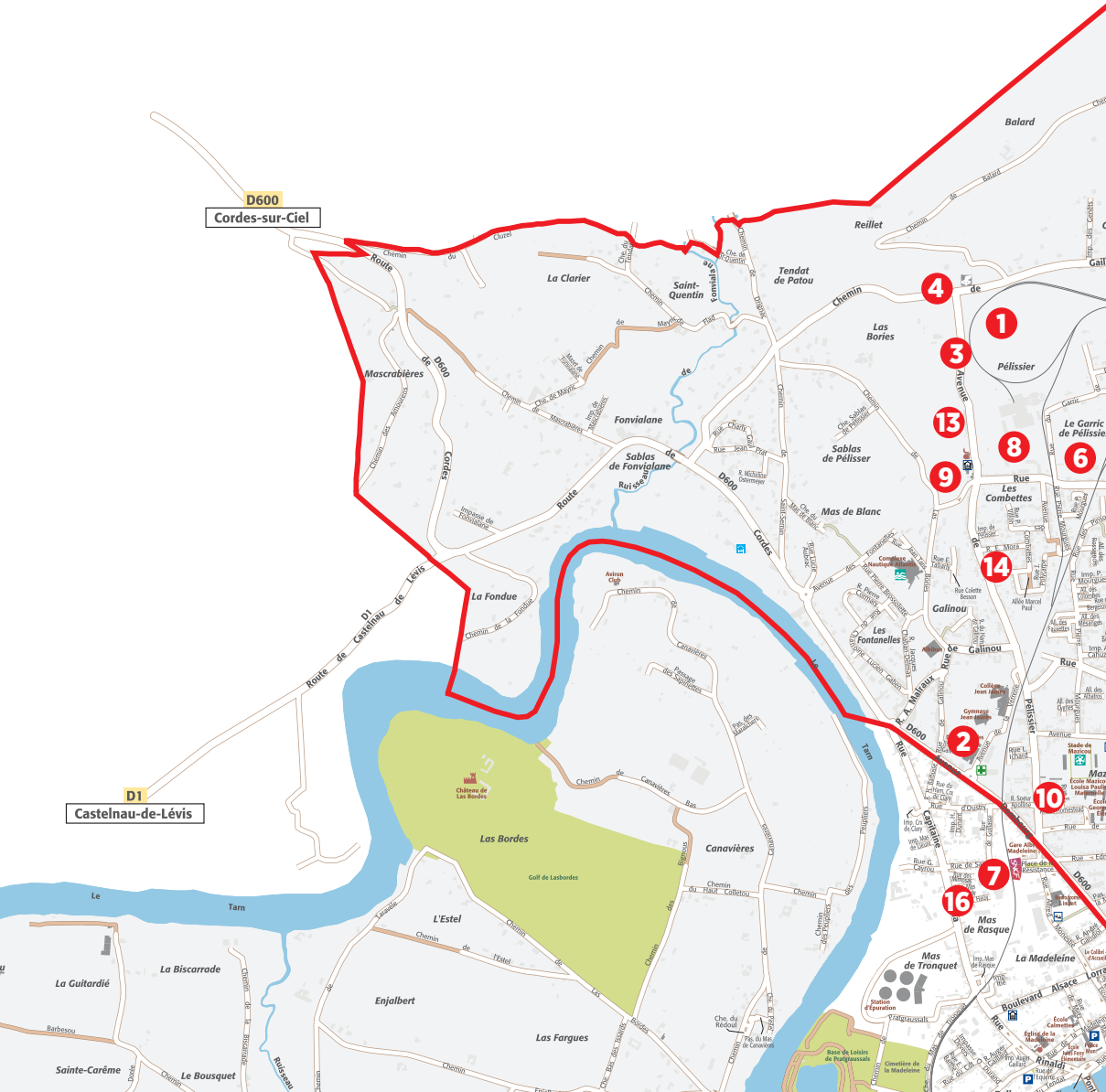
Épicerie de la Société des mines réservée aux mineurs © MOPY - Département du Tarn - Archives départementales cote 53J 321/2



Boucherie de la Société des mines réservée aux mineurs © MOPY - Département du Tarn - Archives départementales, cote 53J 321/2

CIRCUIT DU BREUIL

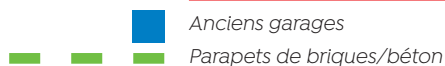
À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE MINIER





Légende :

1. Site de Pélissier
2. Bâtiment de l'ancienne verrière ouvrière
3. Bassin
4. Départ de l'actuel GR 36 : ancienne voie métrique Pélissier-Cagnac
5. Passerelle piétonne
6. Sortie de la voie ferrée Pélissier Gare d'Albi Madeleine
7. Gare d'Albi Madeleine : ancienne gare du Midi
8. Ancien bâtiment de la direction de la S.M.A.
9. « Château de Pélissier », ancienne résidence du directeur de la S.M.A.
10. Cité ouvrière de l'Homestead
11. Cité ouvrière du Breuil
12. Foyer des anciens : ancienne coopérative des mineurs
13. Emplacement de l'ancienne épicerie coopérative et de l'ancienne boucherie
14. Emplacement d'un ancien café-restaurant
15. Dispensaire
16. Quai d'Albi-Madeleine, restes de vestiges en bois



Sur la proposition de monsieur Gaudefroy, conseiller municipal de la ville d'Albi délégué au quartier du Breuil-Mazicou Fontanelles, ce livret a été élaboré par :

- les conseillers de quartier ;
- le service des affaires culturelles, du patrimoine et des relations internationales de la ville d'Albi ;
- avec la collaboration d'André Raynal et André Molinier, anciens mineurs des mines d'Albi, Patrick Trouche, madame Gisclard-Fallacher, Jean-Claude Bauguil, Grégory Tressol et Bernard Millet.

Remerciements

- Département du Tarn
- Archives départementales du Tarn
- Conservation départementale des musées du Tarn
- Centre santé FILIERIS Sud des mineurs d'Albi
- Union mutualiste tarnaise
- ASPICC

Sources :

- **Jean-Louis Biget**, Histoire d'Albi...
- **CRDP Midi-Pyrénées**, Les mines d'Albi-Cagnac (1886-1979), une aventure humaine et technique dans le Tarn, dans patrimoine ressources.
- **Robert Fabre**, (sous la direction de), Mémoires Albigeoises, éditions Cairn, 2013.
- **G. Fouineur**, Inauguration des mines Cagnac-Albi en l'année 1889, Almanach du Tarn libre, 1958.
- **A. Monnier**, Le bassin houiller de Carmaux-Albi, dans Annales de Géographie, 1929, t. 38, n° 216, p. 577-586.
- **Patrick Trouche**, Centre Midi Magazine (Houillères du Centre et du Midi), n°55, 1981 – Mineurs d'Aquitaine n°10, août 1958 – Journées du patrimoine 2012, Albi les mines, maison de quartier du Breuil-Mazicou, organisés par l'ASPICC, LGNI, l'association de quartier du Breuil-Mazicou-Fontanelles, la mairie d'Albi, 2012.
- **Auguste Vidal**, Costumas del pont de Tarn d'Albi dans Revue des langues romanes, novembre-décembre 1901.



Longtemps en concurrence avec le bassin carmausin, la SMA veillait à l'image de marque de son quartier et participait matériellement à l'organisation de la fête du Breuil - En 1958, année de la fermeture du site de Pélissier, la société nationalisée a fourni les moyens d'édifier sur le rond point, une réplique de la Tour Eiffel dotée d'un éclairage électrique (rare à l'époque).

© Droit réservé - Famille Tressol





LE BREUIL

À la découverte du passé minier

www.mairie-albi.fr

